

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Bureaux de la Presse et des Départements... Agence particulière à Paris, 30, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5. Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, rue Carnot, 5. — A LILLE, rue de la Liberté, 10. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 65, rue de la Madeleine. — A PARIS, chez M. J. B. Lacroix, rue de la Station. — A LYON, chez M. J. B. Lacroix, rue de la Gare de Nord et de la Gare de St-Etienne.

LA FLÈCHE

M. le Président de la République s'emploie depuis quelques mois, avec beaucoup d'application, à éponger et adoucir les blessures que les amis du gouvernement font chaque jour à l'Armée.

Cette nouveauté et cette anomalie de voir nos soldats injuriés, déchirés de par des personnes qui ont des raisons de se croire autorisés, puisqu'ils ont des représentants de leurs idées dans le gouvernement même, et puisqu'ils sont, en quelque sorte, les maîtres du gouvernement qui ne vit qu'avec leur permission ; cette nouveauté, disons-nous, et cette anomalie ont fini par causer un sensible malaise dans l'armée et dans la nation, et par soulever quelque inquiétude chez nos alliés. Il semble qu'un mot d'ordre a été donné, et que la résolution a été prise d'effacer, par quelques manifestations, ces impressions si pénibles.

On a vu, la semaine dernière, le ministre de la guerre, à propos d'une exposition de rhododendrons, convoquer les officiers d'une garnison et essayer de remonter leur âme inquiète par quelques paroles empreintes de patriotisme. Et si étrange que cela doive paraître, on a considéré qu'il n'était pas inutile d'entendre le ministre de la guerre affirmer son dévouement à l'armée.

Le général André aurait pu, sans doute, pour propager des paroles guerrières, choisir une meilleure occasion qu'une exposition de fleurs et de salades ; mais cela ne fait, en somme, que prouver mieux la hâte ou le besoin qu'il avait de les prononcer. M. le ministre de la guerre a bien parlé. Il ne lui manque plus que de mettre ses actes en harmonie avec son discours pour mériter la confiance de tous les bons Français. On verra plus tard.

Pas n'est besoin d'attendre, d'autre part, pour approuver sans réserve le langage du Président de la République. M. Loubet, continuant une série de visites aux différents établissements d'instruction militaire, est allé hier, à la Flèche. Il a sur son passage recueilli les hommages des populations républicaines ; il a parlé avec son tact habituel aux divers représentants de ces populations, et même il a fraternellement profité de cette occasion pour remonter un peu, dans le département de la Sarthe, la popularité d'un de ses ministres. Tout cela est fort bien. Mais ce qui mérite d'être plus particulièrement loué, c'est le langage que le Président de la République a tenu devant les officiers réunis, en réponse au commandant de l'École.

— Ici, a-t-il dit, on apprend à aimer l'Armée et la République, qui sont inséparables l'une de l'autre dans le cœur de tous les bons citoyens. Cette formule nous plaît entièrement. M. Loubet a d'ailleurs le secret de ces formules courtes et pleines qui enlèvent de saines pensées dans des paroles simples ; il les pare ensuite d'un peu de bonhomie.

Ne laissez pas échapper un mot. M. Loubet a dit et bien voulu dire qu'il ne souffrait pas de servir fidèlement l'armée, et, par exemple, pour un représentant du peuple, qu'il n'était pas assez de voter les crédits demandés pour l'armée. Non, ce n'est pas assez. Il faut encore l'aimer ! C'est à dans le cœur, entendez-vous bien, c'est dans le cœur que tout bon citoyen doit porter, inséparablement unies, l'Armée et la République.

Nous pensons que cette idée ainsi exprimée, sous cette forme voulue, aggrave la leçon qu'elle contient. L'allusion est formelle. Tous ces socialistes qui attaquent journellement l'armée, et qui communient avec le gouvernement dans une œuvre de prétendue politique républicaine, tous ces artisans de la politique inquiétante que M. Waldeck-Rousseau inspire, ne sont pas de bons citoyens, car il ne suffit pas d'aimer la République pour être un bon citoyen, il faut encore aimer l'Armée.

Pour la première fois, nous voyons au pouvoir un gouvernement qui a besoin pour subsister de l'appui des ennemis de l'armée. Et c'est l'armée qui a payé, jusqu'à ce jour, les gages de cette monstrueuse alliance.

M. Loubet vient de dire, avec autant de

force et de clarté que ses fonctions et son caractère le lui permettent : — Cela ne peut pas durer !

Tout le monde comprendra le discours de la Flèche ; mais la flèche du discours n'atteindra pas le cœur qu'elle a visé ! L. L.

Informations

LES ROSATI

Paris, 2 juin. — Les Rosati ont célébré, cet après-midi, à Fontenay-aux-Roses, leur dixième fête des Roses, sous la présidence de M. Auguste Dorchain. Les honneurs de la Rose ont été rendus au statuaire Agathon Léonard et à notre confrère, M. Samuel Rousseau.

L'éloge de La Fontaine a été prononcé par M. Henri Potez.

Après la proclamation des lauréats du concours annuel des Rosati, a eu lieu une matinée littéraire au cours de laquelle on a exécuté des œuvres de Samuel Rousseau avec le concours de Mme Auguez et de M. Riddes, de l'Opéra.

LES COURASSIERS DE REISHOFFEN

Cette après-midi se sont réunis, au Club de l'Union des Sociétés régimentaires, avenue de la République, les survivants des cuirassiers de Reishoffen.

Une première réunion, tenue il y a une quinzaine de jours, avait réuni une vingtaine de ces anciens braves et un grand nombre de camarades avaient envoyé leur adhésion de province. Aujourd'hui, le promoteur, M. Charles Staub, aidé de MM. Belloi, G. Landrey et G. Brunot, compté pouvoir constituer définitivement le groupement qui a pour but de venir en aide aux camarades malheureux.

LE TIMBRE DU SOLDAT

Le Journal officiel publie le décret accordant la franchise, pour l'expédition de deux lettres simples par mois, aux hommes en activité de service, des armées de terre et de mer et de l'armée coloniale, désignés ci-après :

1. Sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale présents au corps, en traitement dans les hôpitaux militaires et les hospices civils, ou en détention ;
2. Les exclus de l'armée, placés dans la même situation.

Officiers-maritimes, quartiers-maîtres et marins des équipages de la flotte (armée active et réserve) présents au corps, en traitement dans les hôpitaux militaires et les hospices civils, ou en détention, ainsi que les marins vétérans, pompiers de la marine, gardes-côtes, surveillants des prisons maritimes, gendarmes sauphoriques.

LE PRIX DES ALLUMETTES

On avait accueilli avec une évidente satisfaction, l'abaissement du prix des allumettes. C'était, pour les fumeurs de cigarette, notamment, gros consommateurs d'allumettes-bougies, une sensible économie que de payer dix centimes seulement la petite boîte, dite « tabatière », qui coûtait naguère 15 centimes.

Or, voici que la Régie, sans crier gare, reprend tranquillement d'une main, une partie de ce qu'elle a donné de l'autre. Nombre de boîtes « tabatières » portent depuis peu une étiquette fixant leur contenu à 40 allumettes. Il y en avait autrefois 50.

Le prix a été abaissé d'un tiers, mais on reprend un cinquième du contenu. Pourquoi ?

EMPLOYÉS DE TRAMWAYS EN GREVE

Grenoble, 2 juin. — A la suite du renvoi d'un wattman, qui avait eu une altercation avec un inspecteur, tous les employés de la compagnie grenobloise de tramways électriques urbains et interurbains ont quitté le travail ce matin.

Le service est suspendu. Les grévistes demandent le renvoi de l'inspecteur ou bien la réintégration du wattman.

LES TROUBLES D'ALGER

Alger, 2 juin. — Le Tribunal correctionnel a condamné à dix mois de prison un individu accusé d'avoir pris part au sac de la Maison du peuple.

Trois autres individus ont été condamnés à dix mois de prison pour outrages au président de la République et au préfet, deux autres pour outrages au préfet.

UNE BONNE MESURE

Charbourg, 2 juin. — On vient de signer avec les autorités maritimes une décision ministérielle intéressant formellement de prendre aucune vue photographique dans l'intérieur des ports et batteries et dans leur périmètre myriamétrique.

M. DOUMER CANDIDAT

Laon, 2 juin. — Un journal de Laon annonce, et nous reproduisons cette information sous toutes réserves, que M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, serait candidat en 1902, au siège législatif de la deuxième circonscription de Laon.

DISCOURS CONTRE L'ARMÉE

Belfort, 2 juin. — M. Schwob, proche parent de Dreyfus, se présente au Conseil général dans le canton d'Héricourt.

Le porte-parole de M. Schwob parcourt les campagnes en prononçant des discours contre l'armée.

M. JULES LEMAITRE A TOULOUSE

Toulouse, 2 juin. — MM. Jules Lemaitre et Cavaignac, accompagnés de MM. Ferrière et Holtz, députés, Dauessy, Andrieux, Coutant, Le Corbeiller, ont été reçus à la gare par une députation du comité de la Partie française, et, à l'Hôtel, par tout le comité, présenté par M. Broca, ancien président du conseil de préfecture.

Malgré l'opposition des internationalistes, tout fait prévoir un grand succès pour la conférence républicaine et patriotique de M. Jules Lemaitre. La réunion sera présidée par M. Cavaignac.

LE NOUVEAU PONT DE SURESNES. Paris, 2 juin. — Aujourd'hui, à deux heures, on a inauguré à Surenes, un nouveau pont qui remplace l'ancien, devenu trop étroit. Les motifs artistiques sont dus au ciseau du sculpteur Fremiet.

MORT D'EUGÈNE MANUEL

Paris, 2 juin. — On annonce la mort d'Eugène Manuel, le poète bien connu, auteur des Ouvriers. Eugène Manuel était inspecteur de l'instruction publique et commandeur de la Légion d'honneur.

LES MANŒUVRES NAVALES DANS LA MÉDITERRANÉE

Paris, 2 juin. — Les manœuvres navales qui vont avoir lieu dans la Méditerranée, sont basées sur le thème suivant : L'escadre de Brest — représentant l'escadre ennemie — veut bombarder Alger et Diserte. L'escadre de Toulon arrive à sa rencontre et lui livre un grand combat.

L'amiral Penry, commandant le port de Tunis, vient de prendre le train pour Paris afin de conférer une dernière fois avec le ministre de la marine.

Ces manœuvres ont une grande importance parce qu'elles détermineront le rôle que peut jouer l'artillerie des forts, dans un combat en vue des côtes.

COURS D'AGRICULTURE DANS LES SEMINAIRES

Paris, 2 juin. — L'Agence Nationale publie la dépêche suivante que nous vous transmettons à titre de document. Rome, 2 juin. — Le Pape vient de donner des ordres pour que des cours d'agriculture pratique soient faits désormais dans tous les séminaires.

Le Pape espère, par ce moyen, augmenter l'influence du clergé dans les campagnes où les prêtres pourront donner aux paysans d'utiles conseils.

LA SANTÉ DE MME MAC KINLEY

New-York, 2 juin. — Mme Mac Kinley, dont l'état de santé s'était amélioré, ... est de nouveau à toute extrémité.

LA POLITIQUE DU COMTE DE BULOW APPRÉCIÉE PAR HERBERT DE BISMARCK

Berlin, 2 juin. — Les Hamburgische Nachrichten publient un article qui serait, dit-on, de la plume du prince Herbert de Bismarck. Dans cet article, l'écrivain attaque la politique du comte de Bülow et critique l'attitude de l'empereur vis-à-vis de l'Angleterre.

Il exprime le souhait de voir l'Allemagne entretenir de bonnes relations avec la Russie et il ajoute que le dessein de faire le prince de Bismarck chef d'obtenir la confiance de tous les cabinets européens pour la politique extérieure de l'Allemagne.

Malheureusement, conclut-il, personne ne peut prétendre que ce soit le cas à l'heure actuelle.

LORD ROBERTS EN ALLEMAGNE

Berlin, 2 juin. — Lord Roberts a été invité par l'empereur à assister aux grandes manœuvres des 1er et 17e corps d'armée à Danzig.

LA MALADIE D'IBSEN

Copenhague, 2 juin. — Le dramaturge, Henri Ibsen est très gravement malade. Sa famille désespère de le sauver. Les médecins redoutent une issue fatale dans quelques mois.

LA FÊTE DU STATUT A ROME

Rome, 2 juin. — A l'occasion de la fête du Statut, une grande revue militaire a eu lieu ce matin. Le temps était magnifique. Une foule immense s'était portée sur le théâtre de la revue. Le roi a été l'objet d'ovations enthousiastes.

LE SUCCESSEUR DU ROI ALEXANDRE

Vienne, 2 juin. — D'après les dernières nouvelles qu'on a reçues de Belgrade, le roi Alexandre a l'intention de publier une proclamation par laquelle il désignera comme héritier présumé de la couronne son oncle, le baron Fedor Nicolitch.

LE METROPOLITAIN BERLINOIS

Berlin, 2 juin. — Le Conseil municipal de la ville a voté 20.000 marks pour l'élaboration d'un projet de construction de voie ferrée souterraine qui suivrait la Friedrich-Strasse et irait du Nord au Sud.

VICTOIRE LIBÉRALE ANGLAISE

Londres, 2 juin. — Les libéraux ont remporté hier une victoire signalée dans l'Essex à l'occasion d'une élection partielle. Leur candidat, M. J. Pease, ancien collaborateur de M. John Morley, dans le dernier cabinet Gladstone, a été élu avec tout près de huit cents voix de majorité sur le candidat ministériel, alors qu'aux dernières élections générales, le même candidat n'avait été battu qu'à cent voix de majorité.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE À CHATEAUX

Châteaoux, 2 juin. — Le ministre de l'Agriculture, M. Jean Dupuy, est venu présider la distribution des récompenses agricoles nationales. Il a été reçu avec les honneurs accoutumés. Les réceptions ont eu lieu sans incidents. A l'archevêque de Bourges qui l'assurait de son respect et de son dévouement pour les institutions actuelles et celles en accord complet avec les instructions du chef de l'Église, le ministre a répondu :

« Je ne doute pas de votre fidélité à nos institutions et aussi aux instructions du chef de l'Église. Ces instructions ne sont d'ailleurs incompatibles avec le respect et la soumission que vous devez au chef de l'État. »

Un général de brigade qui lui présentait le corps des officiers, M. Dupuy a dit que la République avait pour devoir de compter sur la fidélité de l'armée, celle-ci étant indivisible avec la nation.

Le ministre visité ensuite le concours général où il a prononcé un long discours dépourvu de tout caractère politique ou général. Il a procédé enfin à la distribution des récompenses.

LEUR PATRIOTISME

L'Echo des Syndicats publie une protestation adressée par le syndicat ouvrier de la métallurgie au ministre du Commerce. Nous y lisons :

Le conseil syndical de la métallurgie ayant appris de source certaine que d'importantes commandes de matériel viennent d'être adressées par l'Administration des chemins de fer de l'État à une société belge, décide de porter ce fait à la connaissance des nombreux camarades actuellement en chômage.

Il rappelle qu'il y a deux ans, cette même administration a été accusée d'avoir adressé à une société belge, des commandes de matériel, pour le plupart, hors de service.

Nos métallurgistes manquent de travail ; que vont-ils penser de ce gouvernement qui porte les commandes à l'étranger, au lieu de les confier aux usines françaises ?

LA REINE RANAVALO A PARIS

Paris, 2 juin. — La reine Ranaivalo a passé sa soirée d'hier au Nouveau-Cirque, où un spectacle de gala était donné en son honneur.

La Reine s'est, parait-il, amusée follement à regarder les chevaux et les clowns et n'est rentrée chez elle qu'après le dernier numéro.

Elle a passé sa matinée à essayer des robes et des chapeaux. A dix heures et demie, elle s'est fait conduire au temple protestant de l'Oratoire. En passant devant l'Élysée, elle a demandé si c'était là qu'habitait le « roi de France » ; on a fait stationner quelques minutes son landau pour lui expliquer les fonctions du Président de la République.

Ces après-midi, Ranaivalo est allée, inconnue, rendre visite à des amis particuliers. Son passage dans les rues continue à susciter une forte sympathie.

« Étique ou général. Il a procédé enfin à la distribution des récompenses. »

CHANSONS DE GESTE

Il existe, dans un coin de la Saintonge, un poète qui, mille ans après Théroude, écrit encore des chansons de geste, et rien n'est empâtant comme cette poésie, à qui les maîtres de la critique reconnaissent toutes les qualités de la poésie épique, c'est-à-dire la force, le charme naïf, la jeunesse éternelle.

Ce vaillant trouvère, nullement dépaycé dans notre siècle, — sa plume de journaliste en témoignage chaque jour, — est notre confrère Georges Gourdon, qui publie chez l'éditeur Lemerre, (1), un volume intitulé : « Chansons de geste et poèmes divers. »

Lisons ce recueil que M. Melchior de Vogüé présente au public dans une magistrale préface, et vous serez de l'avis de l'éminent académicien, écrivant :

« C'est l'attrait et l'originalité de votre poésie, Monsieur, qui m'a placé ainsi sur tous les moments de ma vie, à l'histoire, et qu'elle opère sans effort, dans les sentiments éternels, une majestueuse fusion des âmes françaises à travers les siècles. Jamais encore, vous ne l'avez tant aimé, et tant aimé, aussi simple. Oh ! la belle et trompeuse phrase symphonique, oh ! chantant, dans un même chœur, Roland et Saint-Louis, Jeanne d'Aro et Henri IV, les chevaliers de Malte et les petits-enfants d'Alcazar. »

Pour donner une idée du recueil de M. Gourdon il faudrait citer un de ses poèmes la chanson du roi Sigebert, Girard de Roussillon, le défi de Fierabras, les neiges du comte, etc., mais la place nous est mesurée et pour ne rien tronquer, nous devons nous borner à cette pibice d'une extraordinaire intensité d'expression :

LA COMTESSE IDE

Dans le vieux boudoir qui lui sert de boudoir — Monseigneur Geoffroy s'éveille, et de son cri Sa mère — sa nourrice — est à l'église, et prie Pour le comte parti sur un lointain vaisseau.

Comment calmer l'enfant ! Une femme, astrologue, s'approche et tend son sein gonflé de lait nouveau. Et lui, la lèvres arides, il boit. Mais, au château, Le mari tout-à-coup revient... J'eus ! Marie !

Son fils au sein d'une autre ! Et, pieu, boudissais — « Arrête ! De quel droit, femme, prends-tu ma place ? Et pour ne pas qu'il aie un autre de la race En ce Prédicant je mets un autre sang. Ide esait l'enfant, et le roland à terre. Lui fait rendre le lait qu'il prit à l'étranger !

Ces chansons de geste ne sont pas seulement une belle œuvre de rénovation littéraire, elles méritent par le patriotisme qui les anime et les héros qu'elles exaltent, d'être un livre classique et populaire.

LES AFFAIRES DE CHINE

La Chine accepte de payer l'indemnité

L'évacuation retardée. Pékin, 2 juin. — La Chine ayant accepté ses obligations de payer une indemnité de 450 millions de taels, il ne reste plus à régler que quelques détails d'importance secondaire pour terminer les négociations.

Toutefois, l'évacuation pourrait subir quelques retards, parce que certains ministres ne veulent — comment la Chine voudrait le garantir d'une façon satisfaisante le paiement de l'indemnité.

L'attitude de l'Angleterre et la presse russe. Moscou, 2 juin. — La presse russe vient de recommencer une campagne contre l'Angleterre. La cause de cette campagne réside évidemment dans le refus de l'Angleterre d'accepter la combinaison proposée par la Russie pour le règlement de l'indemnité chinoise.

Une action locale, la « Moscow Gazette » se représente l'Angleterre ayant à faire face à une guerre avec la Russie et l'Amérique. Quel désastre pour cette nation, s'écrie-t-elle, si une pareille hypothèse se réalisait.

Une guerre avec la France et la Russie ne serait pas non plus à son avantage.

En effet, la situation des deux alliés leur permettrait de s'opposer par un accord général à toute espèce de ravissement de l'Angleterre et le moment n'est pas conquis immédiatement dans l'impossibilité de lutter.

Les États-Unis et la garantie

Francfort, 2 juin. — On mande de New-York à la « Gazette de Francfort » que le gouvernement des États-Unis ne peut participer à la garantie de l'emprunt chinois, parce que la Constitution s'y oppose.

Retour de l'escadre allemande

Shanghai, 2 juin. — L'escadre allemande, composée de quatre cuirassiers et d'un croiseur, est partie aujourd'hui pour l'Europe. On annonce que l'amiral anglais Seymour fera inévitablement une visite d'adieu au vice-roi Yang-Tsé.

UNE INTERVIEW DE M. DU CHAYLARD

Le présent et l'avenir en Chine. Matsieu, 2 juin. — M. du Chaylard, consul général de France à Tsin-Tsin, dont on se rappelle la belle conduite au cours des événements qui ont agité la ville, a été interviewé par un rédacteur du « Petit Matin ». Qui lui a demandé ce qu'il pensait au sujet de la question chinoise.

« Je ne vous répondrai, a-t-il dit, en observant toute la discrétion que je dois à mes fonctions. En ce qui est du présent, je crains bien que les négociations n'aboutissent pas de sitôt ; on ne a jamais fini avec la rouerie du mandarin chinois et vous pensez bien qu'elle trouve à s'exercer en présence de plus puissances aux exigences forcément concurrentes.

« Pour ce qui est de l'avenir, ce que je vais dire, à l'air d'un paradoxe. Eh bien, c'est une vérité : la révolution des Boxers a éveillé chez les Chinois le sentiment patriotique, a excité chez lui la haine farouche de l'étranger. Cette haine, qu'on aient pu en penser certains écrivains, n'existera pas au lieu de l'être abolie. Le commerce de l'étranger s'écroulerait et il ne lui paraissant pas nécessaire de passer à l'oppression une intégrité nationale au trafic international.

« Les Boxers, qui ne constituait d'abord qu'une secte, ont suscité un esprit de conservation du territoire qui a

UNE RÉFORME MILITAIRE

L'envoiessement de l'artillerie. — Un décret du ministre de la guerre

En vue d'identifier avant que possible les formations de temps de paix à celles de temps de guerre, le Ministre de la Guerre a fait signer un décret mettant l'artillerie des divisions d'infanterie sous les ordres des généraux commandant ces divisions et tendant à élever autant que possible l'armée d'une division d'artillerie au centre de la région occupée par les troupes d'infanterie correspondantes. Cette seconde partie de la réforme entrainera des dépenses qui ne seront engagées que progressivement.

Le décret règle les droits et devoirs des commandants des artilleries divisionnaires qui sont des colonels ou des lieutenants colonels.

Les batteries placées sous les ordres d'un lieutenant-colonel ne sont pas soumises à l'autorité du colonel du régiment où elles comptent. Les lieutenants-colonels qui les commandent ont toutes les prérogatives d'un chef de corps sous les réserves ci-après :

1° Il ne sera pas dérogé aux règles relatives à la composition et au fonctionnement des conseils de régiment et des conseils d'énquête.

2° L'administration continuera à être centralisée pour tout ce qui concerne le conseil d'administration ; le lieutenant-colonel devra assurer l'exécution des décisions de ce conseil en ce qui concerne les batteries placées sous ses ordres.

Une instruction ministérielle fixera la date à laquelle cette organisation entrera en vigueur.

« Puis, il ajouta très vivement :

« Pardonnez-moi de juger votre conduite ; je n'en ai aucun droit. Et, après tout, vous avez obéi à un très noble sentiment, dont je ne puis, comme Français, que vous féliciter... Vous n'avez donc plus votre père ?

« Non, monsieur, j'étais si jeune quand il est mort, que je n'ai même gardé de lui aucun souvenir. »

« Il demeurait quelques instants silencieux. A quoi pensait-il... Son visage était devenu très sombre. Quel triste souvenir l'assaillait-il... Et moi, j'étais devant lui, très soumis comme un enfant aimant déjà cet homme qui m'avait si noblement parlé de ma mère. Il sembla faire un effort, releva brusquement sa belle tête qu'il avait abaissée, et me tendit la main en souriant.

« Encore une fois, pardonnez-moi, dit-il, je me suis laissé aller à vous parler à cœur ouvert. Je suis généralement très morose ; et, comme je n'aime pas à canayer les autres de ma mélancolie, de mes idées noires, je vis seul, comme un sauvage. Si j'ai causé avec vous, moi qui suis, avec un rigueur systématique toute nouvelle connaissance, c'est que votre visage me rappelle celui d'un ami que j'ai perdu et que j'aimais passionnément.

« Mais je suis trop heureux de cette coïncidence ! m'écriai-je en lui serrant vivement la main. Et, si vous voulez bien, pendant notre traversée, me traitez en compagnon de voyage... Je ne connais personne sur ce bateau... »

« Il sourit et répliqua :

« Nous verrons, jeune homme... les jours où je ne serai pas trop triste... »

« Et il me quitta après m'avoir remis sa carte. J'allai à l'autre bout du pont, m'occupant de l'impatience que j'avais de connaître son nom. Et jugez de mon orgueil quand je lus sur sa carte :

COLONEL COMTE DE BRÉTECOURT

« Ce nom, si illustre entre tous dans les annales de France, qu'on retrouve sur tous les champs de bataille, par tout où il a fallu donner son sang à la patrie, ce nom que lui-même porte avec tant d'honneur et auquel il a encore ajouté de la gloire par ses beaux faits d'armes en Italie, en Afrique et par son héroïque conduite dans la dernière guerre... Vous savez combien j'aimais, étant enfant, les héros des époques passées ; j'aimais, j'admire les héros modernes si dignes des temps anciens.

« Ce jour-là, nos relations n'allèrent pas plus loin. Le colonel demeura assez longtemps sur le pont ; mais il était triste et s'éloigna de moi, quand nous nous rencontrâmes, comme s'il voulait m'écrire. Mais le lendemain, dès son lever, il avait ma figure relativement joyeuse. Et nous passâmes toute cette journée ensemble. Il pluvait d'ailleurs très peu ; il me faisait raconter mes voyages, m'intéressait sur l'éducation que j'avais reçue, sur ma mère. Et quand je parle de toi, mère chérie, je ne sais pas m'arrêter.

LE SERGENT REAUD

Par PIERRE SALES

DEUXIÈME PARTIE

« Je revins tout triste à terre. Et au lieu de rentrer à mon hôtel, je demeurai sur le port, contemplant ce beau navire et les baleinières, qui faisaient le service entre lui et les quais, ramenant les passagers, les officiers.

« Je ne dormis pas de la nuit, j'avais été bouleversé par la vue de ces Français. Et je me souvenais déjà plus à mon voyage dans l'Inde ; il me semblait que c'était vers le Tonkin que j'allais continuer mon voyage. Vous m'avez toujours si bien permis de voir ma fantaisie que je ne m'imaginai pas que ce la pût vous causer quelques peines. Ce n'est que trop tard, hélas ! que je l'ai compris. Et puis, en ce moment, j'ignorais les conséquences qu'allait avoir ma décision, prise ainsi sans réflexion ; j'obéissais à un désir inconscient. Le matin, de bonne heure, je bouclai ma valise de tourisme ; j'avais déjà touché la somme que tu avais fait mettre à ma disposition chez un banquier. Et quand le jour se leva, je me fis conduire à bord du *Saghalien*. Je n'avais pas su résister à l'envie de suivre nos troupes. Le *Saghalien* n'était pas un transport de l'État. J'obins de m'y embarquer, malgré l'heure tardive à laquelle je me

présentai ; les machines étaient déjà sous pression. Peu de temps après, nous quittâmes Ceylan.